

Vladimir ĐURIĆ

Faculté de Philosophie, Université de Niš

vladimir.djuric@filozofski.rs

LES TENTATIONS INTERTEXTUELLES : LES SYMBOLISTES FRANÇAIS CHEZ LES ÉCRIVAINES SERBES¹

Résumé : Dans le présent article nous nous proposons d'envisager les analogies, évidentes ou sous-jacentes, qui se font entre la poésie symboliste française d'une part, et la poésie (voire la prose) des écrivaines serbes de la première moitié du XX^e siècle telles Danica Marković, Draga Ilić et Isidora Sekulić d'autre part. Il est d'une grande notoriété que la littérature serbe de cette période était fortement développée grâce à l'influence de la littérature française : influence de l'héritage romantique, réaliste ou naturaliste, peparnassien ou symboliste et grâce aux interactions des courants contemporains (dadaïsme, surréalisme etc). Cependant, il existe peu d'informations sur le rôle et la contribution des écrivaines serbes de l'époque, vu que la production littéraire des femmes serbes était conséquemment absente (ou minable) des travaux des critiques littéraires. Notre but sera de découvrir une partie spécifique de cette production en soulignant les liens intertextuels, explicites ou implicites, qui se tissent sur le plan thématique entre la grande poésie française du symbolisme et la « petite » poésie féminine serbe. Nous allons suivre, selon le mot d'Isidora Sekulić, cette « ligne bleue » sur laquelle s'inscrivent les *mêmes* tendances littéraires, mais modifiées par l'*altérité* du contexte où le nouveau texte est né : « depuis Baudelaire, traversant Verlaine, Laforgue, Samain, Ghil et Vildrac – les plus modernes et les plus nouveaux sont le cinquième ou le sixième arrêt ou bien une réactualisation du vieux symbolisme ». Dans ce sens, notre article vise un double objectif : ce sera une découverte des poésies oubliées des auteures serbes dans un contexte précis (qui est la littérature française du symbolisme) et également une petite contribution pour remplir cette grande lacune qui existe toujours dans la mosaïque littéraire serbe.

Mots-clés : intertextualité, analogies, symbolistes français, écrivaines serbes.

1. Introduction

Il est de notoriété que, sur le plan littéraire et artistique, les relations franco-serbes s'étaient vivement développées depuis la traduction du roman *Bélisaire* de Marmontel en 1776, qui est la première traduction en serbe d'une œuvre française dans l'histoire moderne serbe, et ces relations se sont entretenues jusqu'à nos

¹ Cet article est rédigé dans le cadre du projet scientifique *Les langues, les littératures et les cultures romanes et slaves en contact et en divergence* (no 81/1-17-8-01) soutenu par l'AUF (Agence universitaire de la Francophonie) et l'Ambassade de France en Serbie.

jours. Beaucoup de recherches scientifiques ont été consacrées à ce sujet traité aussi bien par des chercheurs français de formation slavistes tels qu'André Vaillant, Philéas Lebesgue, André Mazon etc., plus récemment Paul-Louis Thomas, que par des chercheurs serbes de formation romanistes comme Nikola Banašević, Miodrag Ibrovac, Miloš Savković, Aleksandar Arnautović etc.². Bien que minutieuses et considérables dans cette matière, les contributions des auteurs cités ont toujours manqué un domaine spécifique et intrigant : la production littéraire et culturelle des femmes serbes y était conséquemment absente.

Cela va de soi que la littérature féminine serbe, parallèlement avec la littérature masculine dominante, prenait part au dialogue interlittéraire franco-serbe sous l'effet du rayonnement où les « grandes » littératures influencent les « petites » sur plusieurs plans (formel, stylistique, thématique, philosophique, idéologique etc). L'absence, dans les études comparatives, des auteures serbes n'étonne pas étant donné que ces dernières étaient aussi bien absentes, surtout après la Deuxième Guerre mondiale, du canon littéraire que des histoires littéraires serbes. De leur vivant (si l'on parle du XX^e siècle), elles étaient critiquées et souvent très peu commentées et sans attention particulière, et avec leur mort, on peut dire que leurs œuvres étaient également mortes. Cette dernière décennie l'action du projet *Knjiženstvo*, qui comprend une revue électronique et une base de données, contribue largement à la revitalisation de la littérature féminine serbe longtemps négligée³. Dans ce sens, notre article aura deux objectifs essentiels : ce sera une découverte de la poésie oubliée de Danica Marković et Draga Ilić ainsi que de la prose d'Isidora Sekulić, dans un contexte précis (qui est la littérature française du symbolisme) et à la fois une petite contribution à remplir cette grande lacune dans la mosaïque comparative franco-serbe.

2. Les écrivaines serbes et leur impact dans la littérature

C'est dans la période de l'entre-deux-guerres que la littérature serbe suit à grand pas la littérature française et donc le modernisme européen en même temps. C'est justement à cette époque-là où vivent et travaillent les grandes écrivaines serbes comme Jelena J. Dimitrijević, Isidora Sekulić, Milica Janković, Anica Savić Rebac, Desanka Maksimović, Danica Marković, Draga Ilić, et maintes d'autres. Dans cet article nous allons nous attarder sur quelques points significatifs dans la poésie de Danica Marković et Draga Ilić ainsi que dans la prose d'Isidora

² Pour plus d'informations voir Jelena Novaković, « La littérature serbe dans la presse française à l'époque de l'entre-deux-guerres » in *Les Serbes à propos des Français – les Français à propos des Serbes*, sous la direction de Jelena Novaković et Ljubodrag P. Ristić, Belgrade, Faculté de philologie de l'Université de Belgrade et Association de coopération culturelle Serbie-France, 2015, 21–38.

³ *Knjiženstvo – théorie et histoire de la littérature féminine en langue serbe jusqu'à 1915*. Voir knjizenstvo.rs

Sekulić afin de découvrir des analogies évidentes ou latentes avec certains éléments de la poésie symboliste française.

Pour connaître la production littéraire des écrivaines serbes il est indispensable de consulter deux sources capitales, rédigées et éditées par l'Association des femmes diplômées d'université et les deux datant de 1936 : la *Bibliographie des livres des femmes auteurs en Yougoslavie* et *L'œuvre littéraire des femmes yougoslaves* qui est une étude littéraire historique et critique écrite en français et, de toute évidence, par Paulina Lebl-Albala⁴, mais présentée en tant qu'entreprise collective des femmes : il s'agit d'« un essai conscient de construire une communauté interprétative féminine et d'insister sur l'association des marginalisées » (DOJČINOVIĆ, 2011)⁵. Cependant, en 1936 il ne s'agit plus d'un « essai », mais déjà d'une réalisation de l'union voulue par les femmes travaillant sur le plan littéraire, culturel et artistique. Enfin, « ce court aperçu » montre l'évolution créatrice des femmes serbes dans leur histoire culturelle, « le chemin qu'elle [femme serbe] a suivi le long des siècles, allant vers son développement en tant qu'individu, en tant qu'unité sociale » (*L'ŒUVRE LITTÉRAIRE*, 1936 : 60)

Dans *L'œuvre littéraire des femmes yougoslaves* nous allons trouver les noms de Danica Marković, Draga Ilić et Isidora Sekulić et on y découvre les traits principaux de leur poésie qui sont surtout des traits romantiques : un lyrisme amoureux, le sentiment véritable (Draga Ilić), l'émotivité affinée, la poésie personnelle, et en même temps la suggestivité et la musicalité du vers (Danica Marković). Quant à Isidora Sekulić son œuvre littéraire reflète « une immense culture, complétée par une excellente connaissance des langues depuis celles de l'antiquité, et des littératures étrangères » (Ibid. : 32). Cette écrivaine, « à défaut des masses, retiendra toujours un public d'élite » (Ibidem.), ce qui la rapproche de l'élitisme érudit des poètes parnassiens. Ceci dit, nous allons maintenant procéder à une analyse comparative et non exhaustive des écrits de Danica Marković, Draga Ilić et Isidora Sekulić au sein de la poésie symboliste française en vue de relever ces fines interactions littéraires qu'on ne peut réduire qu'à une simple notion de « l'influence », aujourd'hui dépassée dans les recherches comparatistes.

3. Danica Marković dans le réseau intertextuel

Bien que traditionnelle, la poésie de Danica Marković s'avère moderne et voire davantage selon le mot de Ksenija Atanasijević (2008 : 179) : « Danica Marković n'est pas seulement la première poétesse à concevoir clair les exigences de la poésie moderne, mais elle est restée jusqu'à nos jours la plus mûre et la plus expérimentée à l'égard de sa vie intérieure, de sa spontanéité, des motifs et des

⁴ Une des premières Serbes théoriciennes et critiques littéraires, de spécialité comparatiste.

⁵ Toutes traductions des sources serbes dans cet article sont les miennes.

formes de ses poèmes ». Il faut aussi bien noter que Bogdan Popović, essayiste et critique littéraire serbe de l'époque, a inclus trois poèmes de Danica Marković dans son *Anthologie de la nouvelle lyrique serbe* (1911) ce qui prouve et affirme la valeur de sa poésie⁶. Jovan Skerlić, critique éminent de l'époque et juge d'autorité concernant les questions littéraires, souligne la veine romantique et sentimentale dans la poésie féminine où la poétesse serbe s'inscrit côte à côte avec Marceline Desbordes-Valmore dans la littérature française ou bien avec Batty Paoli dans la littérature allemande : « cette poésie est agitée, nerveuse, douloureuse, mais qui donne une impression profonde par son accent personnel » (SKERLIĆ, 2006 : 397). Nous allons dégager dans la suite un répertoire des images rapprochant la poétesse serbe des poètes français qui ont largement surmonté les agitations romantiques et insufflé un nouvel imaginaire poétique tels Baudelaire, Rimbaud, Verlaine et Mallarmé.

Danica Marković est notamment auteure du recueil *Instants et états d'âme* (*Trenuci i raspoloženja*)⁷ où dominent les accords printaniers, c'est-à-dire les harmonies de la nature avec les « battements du cœur », surtout les violettes discrètes et fleurissantes, qui apparaissent comme un leitmotiv dans le recueil. Et pourtant, s'y enchaînent des sentiments de désespoir, de mélancolie et de repentir dans les parties intitulées « Repentir », « Inquiétudes » et « Amour posthume », puis des sentiments de fatigue et d'ennui profond, à savoir du vague faustien qu'on découvre dans un vers concis : « tous les livres lus, tous les poèmes chantés » ce qui est en plus une référence cachée à Mallarmé, au premier vers de son poème *Brise marine* : « La chair est triste, hélas ! J'ai lu tous les livres! ».

Tandis que Baudelaire chantait le spleen de Paris, Danica Marković chantait le « spleen de province », c'est-à-dire la misérable prose de la vie quotidienne (« Le 27 juin », « L'Ennui », « La Lettre »). Comme le précise Celia Hawkeswort « la plus grande source de l'insatisfaction exprimée dans ses poèmes c'est l'ennui provoqué par des gens médiocres et malicieux, la banalité de vie qui est en fort contraste avec ses rêves et ses penchants vers les expériences sublimes » (HOKSVORT, 2017 : 131). Selon le mot de Radomir Konstantinović, Danica Marković est une poétesse de la « solitude horrible » et du « pessimisme méthodologique » où se confondent la souffrance, l'angoisse et la peur existentielle. Dans le poème « Histoire d'un sentiment » Konstantinović (1983 : 190) souligne le motif baudelairien (et décadent), qu'il appelle *l'érotisme agonique*, qui s'y rencontre avec un romantisme exacerbé : « 'Histoire d'un

⁶ C'étaient « Élégie d'avril », « Gallium verum » et « Au puits ». De la vie et de l'œuvre de Danica Marković, à savoir de sa condition privée et professionnelle, voir plus sur : <http://knjizenstvo.etf.bg.ac.rs/sr/authors/danica-markovic>.

⁷ En effet, Danica Marković a publié trois recueils : *Instants* (1904), *Instants et états d'âme* (1928) édité par Srpska književna zadruga avec une préface de Velimir Živković, enfin un troisième recueil sous même titre édité par l'auteure-même en 1930. Toutefois, il s'agit des livres différents et remaniés.

sentiment⁸ représente sans doute la rencontre de la 'fée de Vrdnik⁸ avec Baudelaire où la conscience répressive d'un mélodrame sentimental se prolonge par le romantisme mélancolique de l'« Étoilette »⁹ et par les motifs baudelairiens de l'érotisme agonique ». Ce combat, l'*agôn* entre Éros et Thanatos (car c'est « du combat que la flamme se nourrit ») se résume dans le vers suivant : « Encore une fois – mourant – tu voulais aimer », mais il apparaît aussi en tant que « jeu furieux des flammes mourantes », « passions ravageuses » ou bien « plante géante qui coupe la parole et consume le cœur par le feu dévorant » (MARKOVIĆ, 2006 : 29-32).

Au-dessus du spleen étouffant, du « joug rude d'un quotidien vague » et oppressant, Danica Marković partage avec Baudelaire, y compris tant d'autres romantiques, la fascination pour l'Imagination, nourrice suprême de l'esprit humaine, « reine de la nuit » et de toutes les capacités humaines¹⁰. Trois poèmes du recueil lui sont consacrés : « Imagination », « Sur la voie de l'Imagination » et « Imaginer l'imagination ». Dans ce dernier, l'imagination est présentée sous forme de maintes oppositions binaires où, par une gradation parfaite, on oscille entre le Bien et le Mal, la lumière et l'obscurité, entre Ange ou Sirène, Dieu ou Satan, ce qui finit par embrasser les deux. On ne songe pas seulement à Baudelaire, mais au « soleil noir » d'un Nerval ou de Lautréamont même :

Tu es ma plus haute vertu et ma passion la plus grande [...]; tu es une coupe d'amertume que j'avale et le flambeau dans l'obscurité que je ne quitte jamais [...]; tu es la Mégère méchante et la plus douce mère; tu exaltes mon esprit et étourdis mes sens, tu édifies et détruis, avec toi je vois la force et la perte; tu me gèles comme glace et me brûles comme soleil [...]; tu es mon trône et mon esclavage, mon sceptre et mon exil, le côté en fleurs dans le désert [...]; ainsi, te sens-je en double, et je me vois déchirée – tu me lèves et me renverses doucement, je suis bénie et maudite (MARKOVIĆ, 2006 : 210–212).

Cet imaginaire riche et divers nous montre la profondeur et la pertinence des motifs et des images littéraires que Danica Marković a choisis de poétiser, s'inscrivant ainsi premièrement dans la veine romantique, mais qu'elle surplombe après par sa sensibilité originale. Or, Charles Baudelaire reste son poète préféré, parfait et « cristallin ». Nous avons déjà pointé quelques traits distinctifs où la poétesse serbe « baudelairise » son expérience vécue, ce qui est visible déjà dans les titres indicatifs : « Les combats nocturnes », « Les Instants de névrose », « La

⁸ C'est le surnom de Milica Stojadinović Srpkinja (1828–1878), grande intellectuelle serbe et femme de lettres, qui écrivait sa poésie sous l'influence romantique européenne. Elle traduisait les œuvres littéraires du français (Balzac) et de l'allemand (Goethe).

⁹ Zvezdanka. Le surnom de Danica Marković.

¹⁰ Sur l'imagination « nocturne » et l'esthétique du pessimisme dans l'œuvre de Danica Marković, voir l'ouvrage Danica Andrejević, « Imaginacija tame u poeziji Danice Marković », *Trenuci Danice Marković*, zbornik radova, Beograd, Institut za književnost i umetnost i Čačak, Gradska biblioteka « Vladislav Petković Dis », 2007, 117–124.

Résignation », « La Mélancolie », « L'Ennui », « Une confession obscure », « La Chimère », « La Soif noire ».

De plus, parmi ces titres on y trouve aussi le « Poème d'une tentative alchimique » qui nous suggère une inspiration rimbaldienne. Dans son étude « Le métier poétique de Danica Marković dans le poème 'L'Ennui' » Branka Radovanović (2007 : 127) offre une analyse phonétique assez précise des voyelles qui, « répandues si richement, auraient chanté Rimbaud : 'A noir, E blanc, I rouge, O bleu, U vert', ce triste et ennuyant poème, fort désespérant ». L'alchimie de Danica Marković n'est pas celle du verbe mais de l'homme : un spectre néfaste lui a confié cette tâche pénible de transfigurer en or celui qui est fait de boue, « à l'image du Dieu », mais comme s'il était fait de la pierre la plus dure. Épuisée, dévastée, flétrie, au bout de ses forces, elle se rend finalement compte que toutes les tentatives de changer la pierre en or étaient vaines et qu'il fallait abandonner « l'œuvre qui puise mes forces, devant la réalité amère » (MARKOVIĆ, 2006 : 82–83). Ce triste *finale* rappelle sans doute celui du « Bateau ivre » où Rimbaud « regrette l'Europe aux anciens parapets », où il a trop pleuré et ne peut plus ni traverser, ni nager... Cependant, il faut pointer une grande différence : la traversée bouleversante du bateau ivre a été entreprise en vue de transgresser la vie quotidienne, de changer le monde et la société par un dérèglement social et intérieur de l'homme en tant qu'être humain. Le poème de Danica Marković porte une note *féministe*, car en effet c'est la femme qui s'est donné la mission surhumaine d'anoblir l'homme, à savoir le monde masculin, rude et stricte comme la pierre : dans ce but, elle a « renoncé aux plaisirs féminins », elle s'est sacrifiée corps et âme tout en sachant qu'aucun réconfort ni récompense ne lui serait rendu, « moi, femme impuissante », qui a manqué sa jeunesse et toutes les joies de cet âge en fleur... Finalement, les deux expériences alchimistes montrent l'impossibilité de changer l'humanité, c'est-à-dire l'homme, et malgré une fin défaitiste, restent l'espérance et la foi en la création poétique avec laquelle cette morose réalité devient infiniment riche et habitable après tout.

Outre les traits rimbaldiens, Branka Radovanović met en relief le talent musical de la poétesse qui s'exprime non seulement au piano (parce que Danica Marković jouait du piano), mais dans sa facture poétique, « par incorporation du son, de la voix et de la mélodie dans l'édifice poétique », ce qui est comparable à l'exigence de Verlaine, c'est-à-dire avec son célèbre précepte aux poètes de faire toujours « de la musique avant toute chose ». S'y rajoute un jugement d'Antun Gustav Matoš, poète et critique croate, qui estimait que l'essence de la poésie de Danica Marković est « éminemment musicale »¹¹. En plus, il faudrait mentionner en particulier le poème « La Lettre » où Paul Verlaine est directement évoqué, donc il s'agit d'un intertexte explicite qui nous découvre à coup sûr la lecture de Verlaine.

¹¹ Cité d'après Milivoj Nenin, « Elegije Danice Marković », *Istorija jednog osećanja*, 251.

4. Draga Ilić dans le réseau intertextuel

Poétesse lyrique tout comme Danica Marković, Draga Ilić avait du talent pour la création poétique ainsi que pour les études philosophiques. Son chef-d'œuvre est sans doute le recueil *Harmonies* où tout son talent s'est exprimé de façon « ardente » et authentique, malgré un « style dépourvu d'ornements poétiques et d'originalité » (*L'Œuvre littéraire*, 1936 : 45). Ce qui compte le plus, c'est qu'elle a choisi le français pour poétiser son monde – « comme étrangère qui connaît admirablement la langue française » (Ibid). On ne sait pas grand-chose sur la vie et l'œuvre de Draga Ilić. On peut seulement conclure que les poèmes du recueil *Harmonies* ont été écrits en France entre 1923-1927 selon l'annotation sur la dernière page : « *France, 1923-1927* ». Le recueil est dédié à la reine actuelle de l'époque Marie Karađorđević (« *À Sa Majesté la Reine bien-aimée des Serbes, Croates et Slovènes* ») et comprend 42 poèmes, « pour une bonne part des sonnets bien composés », d'inspiration romantique. Toutefois, il n'y manque pas de mal moral ou de peur existentielle typiques pour Baudelaire :

Car c'est dur de sentir qu'on n'est pas important
 Dans l'univers où l'existence n'est que vaine,
 Où tout naît, disparaît, se déroule et s'enchaîne
 Où l'on sent si souvent qu'on est un impuissant.
 « J'ai honte de moi... » (ILIĆ, 1928 : 12)

Alors, étant minable et misérable dans ce monde, comment l'homme peut-il trouver le sens de la vie? Notre raison de vivre ne réside pas seulement dans la religion ou dans la souffrance « à la romantique », mais dans l'ivresse baudelairienne aussi :

Ainsi chacun de nous a sa raison de vivre,
 Sa raison de souffrir et sa raison d'être ivre,
 D'un rêve, d'un visage ou d'un culte savant.
 « La Raison de vivre » (ILIĆ, 1928 : 15)

On peut facilement y remarquer l'impact sous-jacent de la poétique du « petit poème en prose » *Enivrez-vous* où il faut toujours être ivre « de vin, de poésie, ou de vertu, à votre guise » et dans la transfiguration analogue de Draga Ilić – « d'un rêve, d'un visage ou d'un culte savant ». La fantaisie et le rêve, l'amour (un visage cher), la science (un culte savant), à savoir les délices de ce monde (symbolisés dans le vin) ou du monde spirituel (poésie, vertu), ce sont les grandes inspirations dignes d'élever l'être humain vers le mystère universel auquel vise la poésie symboliste. S'y rajoute la clairvoyance du « poète voyant » qui n'est pas pourtant moins malheureux – dans ses courts instants d'élévation vers l'idéal – que la majorité des gens qui ne possèdent aucune idée poétique ni métaphysique :

[...]

Et je ne sais si ceux qui n'en sont pas conscients

Sont plus à plaindre que ceux qui comme moi poussent

Le dégoût de l'humain jusqu'à en être las.

Et qui par brefs moments deviennent clairvoyants.

« J'ai honte de moi... »

5. Isidora Sekulić dans le réseau intertextuel

Riche, féconde et variée, l'œuvre littéraire d'Isidora Sekulić a été critiquée et commentée à maintes reprises de son vivant jusqu'à nos jours dans de nombreuses études. En cette occasion, nous allons nous attarder sur son ouvrage débutant *Saputnici* (*Les compagnons de voyage*, publié en 1913) où émergent, entre autres, les éléments de la poétique symboliste. Il s'agit d'un recueil de seize fragments lyriques en prose aux titres comme « Langueur », « Tristesse », « Errance », « Nostalgie », « Mal de tête » etc. Ceci dit, à l'instar de Baudelaire, on pourrait facilement imaginer de lire les « petits poèmes en prose » d'Isidora Sekulić.

Trois fragments intitulés et « Mal de tête », « Tonneau » et « Langueur » offrent un enjeu particulier pour notre recherche intertextuelle. Le mal de tête se manifeste comme une force destructrice, anormale et pathologique qui ronge les nerfs de façon terrifiante. Le réalisme clinique y correspond à l'imagerie irrationnelle qu'on trouve déjà chez Nerval, et qui, à travers Rimbaud et Lautréamont, finit dans les excès des épreuves surréalistes. Isidora écrit à son tour : « Folle que je suis, je voulais me moquer de moi-même au moment où le gros va-et-vient siffle et commence à martyriser le cerveau de son côté pointu : *i-rra-ti-on-nel* » (SEKULIĆ, 1995 : 69).

Une fantaisie naïve et guérissante du monde enfantin du fragment « Tonneau » apparaît comme contrepoint aux images mornes d'une conscience tourmentée du « Mal de tête ». Il s'agit d'une petite fille rêveuse et pâle qui rêve sa propre robinsonnade dans un vieux tonneau tandis que les autres enfants courent après des papillons. Normalement, le tonneau représente un espace physiquement restreint, et pourtant, comme refuge d'enfant, il devient un espace infini où l'imagination féconde de la petite fille crée sans cesse de nouveaux mondes parallèles. Toute une géographie imaginaire s'y développe ainsi qu'une sorte de panthéisme où toute nature – les insectes, les oiseaux, les mouches, les larves, les lézards – respire d'un même souffle avec l'homme et Dieu.

Or, on ne se trompera pas si on rattache cette petite fille sur des ailes d'insecte au petit garçon « aux semelles de vent », l'indomptable Arthur Rimbaud. Le motif d'un voyage imaginaire à travers les steppes et les forêts du tonneau, à savoir dans les sphères cachées de son moi intérieur (parce que « je est un autre »), et tout cela en *bateau* comme moyen symbolique – ce motif est alors présent et même

dominant dans ce fragment d'Isidora Sekulić. L'image est complétée par des grillons *ivres* dont le chant correspond au rythme des bateaux flottants: « De haut en bas, de haut en bas, mon bateau a glissé sous le rythme automatique des grillons qui chantaient, *enivrés* de soleil et de chaleur, une chanson sans strophes ni repos, ils chantaient la poésie de la vie passagère, ils chantaient les rêves d'une petite fille pâle qui voulait arriver loin, très loin! » Il ne faut pas douter qu'un « garçon pâle », « enfant terrible » de la poésie française, se serait jeté sans penser dans cette aventure avant-gardiste et que son bateau ivre aurait rejoint la flotte magique de l'écrivaine serbe : « Peu profondes et profondes, grandes et petites, mes galères se multipliaient de jour en jour, et sur les cordes de différentes longueurs toute la flotte nageait » (Sekulić, 1995 : 13, 18).

De surcroît, Slobodanka Peković reconnaît la modernité des *Compagnons de voyage* dans certains procédés issus de Rimbaud et Lautréamont : « *Les Compagnons* sont les écrits destinés avant tout à un nouveau public, aux thèmes qui marquent un héros urbain et aux réminiscences sur la ville de Rimbaud et Lautréamont, une ville de passage et de solitude, d'extase et de fantaisies érotiques, une ville d'aliénation. Le milieu urbain est l'ambiance naturelle des héros solitaires » (Peković 2009 : 153). Tout comme Paris de Baudelaire dans son « Cygne », voire Paris d'Apollinaire dans sa « Zone », Isidora Sekulić recrée poétiquement son Belgrade dans ses *Écrits sur Belgrade*. De même, la poétique rimbaldienne est présente dans les *Lettres de la Norvège* où Isidora Sekulić démontre sa prise de conscience d'un « moi » authentique : « En explorant son être, par une reconnaissance lucide, Isidora Sekulić dans ses *Lettres* prouve l'identité déjà proclamée par Rimbaud 'Je est un autre' » (Ibid, 166).

6. En guise de conclusion

Par la présente analyse intertextuelle et comparative, nous ne sommes arrivés qu'à cerner les grandes lignes d'un réseau complexe des analogies qui se tissent, de manière plus ou moins évidente, entre la poésie et la prose des écrivaines serbes et la poésie symboliste française. Toute réflexion faite, nous sommes témoins d'une riche intertextualité qui unifie la création poétique de Danica Marković, Draga Ilić et Isidora Sekulić et la création poétique des divers auteurs français de provenance symboliste. Même si souvent on ne dispose pas des preuves directes ou claires, l'impact de la littérature française sur la littérature féminine serbe reste indubitable, car c'est la France qui depuis toujours était « la porte-bannière en littératures », selon le mot d'Isidora Sekulić, et c'est sous cette bannière de la littérature française que bien d'autres littératures (dites mineures) se sont formées et développées, y compris la littérature serbe. Le cas des trois écrivaines que nous avons choisies d'aborder en témoigne vivement.

Nous avons montré maints « compagnons » intertextuels qui émergent çà et là de leurs textes où domine une expérience baudelairienne du spleen, mais de

l'ivresse aussi, suivis des tentations alchimiques, irrationnelles et fantastiques à la façon de Rimbaud, de la musicalité « à la Verlaine » ou de la morose spiritualité d'une ville moderne « fin de siècle ». Toutefois, il faut souligner le nouveau contexte où ces « compagnons » apparaissent et c'est la littérature féminine serbe qui *absorbe et transforme*, pour reprendre les mots de Julia Kristeva, le texte original et dans notre cas les transformations portent surtout sur les traits féministes, à savoir sur les spécificités de la voix féminine en littérature, ce qu'on trouve souvent chez Danica Marković et Draga Ilić. En raison de ces traits distinctifs, les écrivaines serbes méritent bel et bien d'être plus présentes et plus abordées dans nos études comparatives lesquelles, à leur tour, donneraient d'excellents résultats. Que notre présente étude soit un déclencheur productif pour continuer la recherche de l'œuvre immense qu'on appelle *la littérature féminine serbe* longtemps mise en marge. C'est de cette manière qu'on peut dignement poursuivre l'édification de la mosaïque des relations franco-serbes.

BIBLIOGRAPHIE :

- ATANASIJEVIĆ, Ksenija (2008) : « Lik jedne naše pesnikinje » u *Etika feminizma*, izbor, priređivanje i predgovor Ljiljana Vuletić. Beograd : Helsinški odbor za ljudska prava u Srbiji, 177–179.
- DOJČINOVIĆ, Biljana (2011) : « Živimo li mi samo u sadašnjosti? O pokušaju stvaranja ženske kulturne zajednice u radu Jelice Belović Bernadžikovske » u *Knjiženstvo – teorija i istorija ženske književnosti na srpskom jeziku do 1915. godine*. I, 1. Beograd: Filološki fakultet.
[/http://www.knjizenstvo.rs/magazine.php?text=16](http://www.knjizenstvo.rs/magazine.php?text=16), 23.02.2019]
- HOKSVORT, Silija (2017) : *Glasovi u senci. Žene i književnost u Srbiji i Bosni*. Beograd : Službeni glasnik.
- ILIC, Draga (1928) : *Harmonies*. Paris : Presses de l'imprimerie Villiers.
- KONSTANTINOVIĆ, Radomir (1983) : « Danica Marković » u *Biće i jezik u iskustvu pesnika srpske kulture XX veka*, knj. 5, Beograd : Prosveta, 161–207.
- L'œuvre littéraire des femmes yougoslaves* (1936), rédigé par l'Association des femmes diplômées des universités en Yougoslavie. Dubrovnik : Conseil national des femmes yougoslaves.
- MARKOVIĆ, Danica (2006) : *Istorija jednog osećanja*. Beograd : Narodna knjiga & Čačak : Gradska biblioteka Vladislav Petković Dis.
- PEKOVIĆ, Slobodanka (2009) : *Isidorini oslonci*. Novi Sad : Akademska knjiga.
- RADOVANOVIĆ, Branka (2007) : « Pesnička veština Danice Marković u pesmi 'Dosada' » u *Trenuci Danice Marković*, zbornik radova. Beograd : Institut za književnost i umetnost i Čačak : Gradska biblioteka Vladislav Petković Dis, 125–133.
- SEKULIĆ, Isidora (1995) : *Saputnici*. Beograd : Plavi jahač.
- SKERLIĆ, Jovan (2006) : *Istorija nove srpske književnosti*. Beograd : Zavod za udžbenike.

Владимир ЃУРИЌ

ИНТЕРТЕКСТУАЛНИ ИСКУШЕНИЈА : ФРАНЦУСКИТЕ СИМБОЛИСТИ КАЈ СРПСКИТЕ ПИСАТЕЛКИ

Резиме: Во оваа студија ќе настојваме да ги согледаме аналогиите, очигледни или прикриени, меѓу, од една страна, француската симболистичка поезија и, од друга, поезијата (но и прозата) на српските писателки од првата половина на XX век, како што се Даница Марковиќ, Драга Илиќ, Исидора Секулиќ. Познато е дека српската литература од тој период се развива под големо влијание на француската литература: било да станува збор за влијанието на романтичарското, реалистичкото или натуралистичкото, парнасовското или симболистичкото наследство, било да станува збор за интеракциите на современите движења (дадаизам, натурализам итн.). Сепак, не е доволно познато колкави биле улогата и придонесот на српските писателки од тоа време, имајќи предвид дека литературната продукција на српските жени била следствено отсутна (или многу слабо застапена) во работата на литературните критичари. Наша цел е да откриеме еден специфичен дел од оваа продукција, истакнувајќи ги интертекстуалните врски, експлицитни или имплицитни, кои се испреплетуваат на тематски план меѓу големата француска поезија на симболизмот и „малата“ женска српска поезија. Ќе ја следиме, според зборовите на Исидора Секулиќ, онаа „сина линија“ врз која се испишуваат *истите* литературни тенденции, но сепак модифицирани од *алтеритетот* на контекстот во кој се раѓа новиот текст: „Тргнувајќи од Бодлер, преку Верлен, Лафорг, Самен, Гил и Вилдрак – најновите и најмоделните ја претставуваат петтата или шестата станица, или пак се реактуализација на стариот симболизам“. Во таа смисла, нашата студија си поставува двојна цел: да биде своевидно откритие на заборавените песни на српските авторки во еден прецизен контекст (а тоа е француската литература на симболизмот), а истовремено и мал прилог кон пополнување на оваа голема празнина која и денес постои во српскиот литературен мозаик.

Клучни зборови: интертекстуалност, аналогии, француски симболисти, српски писателки.

Vladimir ĐURIĆ a obtenu sa licence en langue et littérature françaises en 2010 à la Faculté de Philologie, Université de Belgrade, où il a soutenu sa thèse de master en 2011 puis sa thèse de doctorat intitulée *L'œuvre littéraire des écrivaines serbes de la première moitié du XX^e siècle dans le contexte de la littérature et de la culture françaises* en 2017. Il se spécialise dans le domaine de la littérature générale et comparée, en pratiquant les théories et les méthodes issues de la tradition comparatiste française telles l'imagologie et l'intertextualité. Il est membre du projet *Knjiženstvo - théorie et histoire de la littérature féminine en serbe jusqu'à 1915*. Ses champs de recherche sont notamment la littérature française de la Renaissance, la poésie française de Baudelaire à Mallarmé, la littérature française de la première moitié du XX^e siècle. Il est maître de conférences au Département de langue et de littérature françaises à la Faculté de Philosophie de l'Université de Niš. Son ouvrage *La liaison française* a été publié en 2019.